

Coulon

Petite Cité de Caractère®
en Nouvelle-Aquitaine

À la découverte
du Patrimoine



Coulon

Aux portes du marais

Coulon est un village emblématique des marais mouillés au cœur de cette « Venise verte », le Marais poitevin, deuxième zone humide de France. Le territoire est traversé par la Sèvre niortaise, très tôt utilisée comme voie navigable et dont le contrôle demeure un enjeu. Si des peuplements sont attestés au cours de la Préhistoire et de l'Antiquité, c'est particulièrement au Moyen Âge que Coulon s'accroît en lien avec les différents ports. Le fleuve tantôt ami, tantôt ennemi, devient un axe essentiel pour le développement économique mais également une porte d'entrée pour les populations du Nord lors des incursions. Le calme revenu, le trafic fluvial est une source d'enrichissement pour les seigneurs, laïques et religieux, jusqu'au XVI^e siècle. Mais lors des guerres de Religion, les marais sont submergés ; les digues volontairement détruites. De nombreux protestants trouvent alors refuge dans ces terres inondées et hostiles, jadis vantées par Henri de Navarre. Les roselières du marais vont régulièrement servir de cachettes jusqu'à une époque récente : des conscrits refusant les guerres de l'Empire aux résistants de la Seconde Guerre mondiale.



C'est à partir du XIX^e siècle que la cité se transforme. Les grands travaux de Napoléon I^{er} pour améliorer la navigation sur la Sèvre s'accompagnent de la suppression des pêcheries et retenues d'eau qui servaient de subsistance aux habitants. Les pêcheurs deviennent cultivateurs. Les quais sont aménagés et de belles demeures bâties le long du fleuve. La construction du pont permet le désenclavement du bourg conforté par l'ouverture de la voie ferrée entre Niort et Fontenay-le-Comte. Quelques industries s'installent en lien avec les ressources locales : scierie, distillerie, laiterie...

Déjà à la fin du XIX^e siècle, la beauté du marais est exaltée par quelques érudits et notables jusqu'à Paris, notamment à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889. Le premier syndicat pour promouvoir les excursions est créé en 1907 : Alphonse Clochard de Coulon en devient l'un des principaux acteurs en 1913. Il demeure jusqu'en 1940 le premier grand nom de batellerie maraîchine. La Sèvre, orpheline de ses bateaux de marchandises, transporte désormais des embarcations de plaisance où le public touristique se laisse séduire par la lumière verte de ses paysages au bord de l'eau.

Coulon

AUTOUR DE LA SÈVRE

- 1 Le nouveau tracé de la Sèvre niortaise
- 2 Rue de l'Église
- 3 La passerelle
- 4 Port de la Coutume
- 5 Place de la Pêchoire


DES PERSONNES ILLUSTRES


- 6 Maison de la Coutume
- 7 Maison de l'Écu
- 8 Balai
- 9 Quai Tardy
- 10 Rue du Four
- 11 Impasse du Petit-Logis

LES DERNIERS AMÉNAGEMENTS

- 12 Église de la Sainte-Trinité
- 13 Laiterie
- 14 Ecoles
- 15 Cimetière



 Office de Tourisme

 Toilettes

 Parkings

0 40 100 M

extrait du plan cavalier de Coulon
© Cabiron / Holmberg 2015



1



2a



2b



3



4



5



6



7

1. La Sèvre niortaise / 2a. Front bâti de la rue de l'Église / 2b. Rue de l'Église vers l'église de la Sainte-Trinité

3. La passerelle / 4. Le port de la Coutume / 5. La place de la Pêchoire

6. La maison de la Coutume / 7. La maison de l'Écu actuellement Maison du Marais poitevin

Autour de la Sèvre

La Sèvre niortaise qui se jette dans l'océan Atlantique a conditionné le développement et les aménagements du bourg, rythmé la vie et les occupations des habitants.

1 Le nouveau tracé de la Sèvre niortaise

Le premier port de Coulon se trouvait près de l'église, dans un méandre de la Sèvre qui le rendait particulièrement difficile d'accès. Dans le but d'améliorer la navigation jusqu'à Niort, Napoléon Ier demande que le cours du fleuve soit redressé. Ces travaux réalisés en 1808 contraignent les habitants à creuser des voies d'eau, appelées des « doues », pour rétablir leur accès à la Sèvre et y amener fourrage et bétail. Devenues insalubres, toutes ces « doues » ont été comblées en 1848 pour devenir les venelles actuelles.

2 La rue de l'Église

Avec le déplacement du port et le nouveau tracé de la Sèvre, la largeur de la rue n'est plus justifiée. Le conseil municipal décide en 1832 d'attribuer un bout de terrain aux riverains pour agrandir leur habitation. Cette décision a permis l'édification du front bâti actuel et la belle percée sur le clocher de l'église.

3 La passerelle

Une première passerelle en bois, sur structure métallique, est installée en 1879 à la suite d'un fait tragique : la noyade de Louis-Charles Mussat de la Trigale, âgé de 10 ans. Le jeune garçon venait de faire traverser sur sa barque une couturière rentrant au bourg après sa journée de travail. Son père Charles lance une souscription, complétée par une aide du Département : une passerelle est construite. 80 ans plus tard, comme elle menaçait de s'effondrer, elle est remplacée par l'ouvrage actuel en béton.

4 Le port de la Coutume

Le port de la Coutume était le plus important de la vallée de la Sèvre après Niort et Marans. Y transitaient bois, huile, céréales, fourrages, charbon, vin, pierres, sel, notamment pour les échanges entre l'Aunis, la Saintonge et le Poitou. En 1882, 8 902 bateaux sont recensés dans la vallée de la Sèvre. Avant l'ouverture de la voie ferrée, la navigation fluviale engendrait une intense activité à Coulon. Le commerce était florissant et les foires mensuelles emplissaient les cafés, auberges et hôtels.

5 La place de la Pêchoire

Son nom vient de la pêcherie implantée, dès le IX^e siècle, alors que la place était baignée par la Sèvre. Quantité d'anguilles était pêchée. Salés et séchés, ces poissons étaient expédiés en Limousin. L'emplacement était aussi occupé par le moulin à eau du Peyré et un fort « Château-Gaillard », démantelé au Moyen Âge.

Des personnes illustres

Des seigneurs du Moyen Âge aux personnalités artistiques du XX^e siècle, Coulon est une terre accueillante.

6 La maison de la Coutume

La « coutume » était une taxe prélevée par les seigneurs sur les marchandises transitant par le port, censée servir à l'entretien du fleuve. On distinguait le droit de grande coutume pour les marchandises circulant entre Marans et Niort et le droit de petite coutume entre Coulon et la Garette. Chargé d'histoire, le bâtiment n'a pas changé malgré ses différentes affectations : ferme, maison-auberge percevant la coutume, auberge, centre socioculturel... C'est ici qu'est né Louis Tardy, personnalité éminente du monde agricole, cofondateur et directeur de la Caisse régionale du Crédit agricole et maire de Coulon.

7 La maison de l'Écu

Actuellement Maison du Marais poitevin, la maison de l'Écu est l'une des plus vieilles de la cité. Elle date du XVI^e siècle. Sa façade nord (rue de l'Écu) est percée d'une fenêtre à meneaux, ornée de marmousets et surmontée de 80 boulins (nichoirs pour pigeons). Les armoiries



8. Le balét / 9. Le quai Tardy



10. La rue du Four / 11. L'impasse du Petit-Logis



12a et 12b. L'église de la Sainte-Trinité

côté nord sont celles des Vivonne-Boutou, seigneurs d'Oulmes, de la Baugissière et de Coulon. En haut de la façade, côté quai, un autre blason rappelle l'union, en 1484, de Briand Boutou avec Françoise Bréchet.

8 Le « balét »

En poitevin-saintongeais ou parlanjhe, autrement dit la langue vernaculaire, un « balét » est un hangar ouvert sur ses côtés. Après l'achat de la maison bourgeoise en 1774, Pierre Grelet, marchand et maire de Coulon, fait construire ce « balét » au-dessus de la rue de l'Écu. Une échelle gênant la voie publique en permet l'accès. Pierre Grelet fait aussi creuser un canal allant de sa maison à la Sèvre. À la suite de plusieurs procès l'opposant au seigneur de Coulon, il est condamné à remettre les lieux en l'état... mais l'ancien « balét » est resté !

9 Le quai Tardy

Au numéro 64, à l'entrée de la rue de l'Église, se situe la maison d'Hélène Colin-Lefrancq (1878-1968). Cette artiste parisienne séjournait régulièrement à Coulon pour peindre le marais au soleil couchant. Plusieurs grandes toiles sont exposées dans les mairies de Coulon, Magné et Niort.

10 La rue du Four

Jusqu'à la Révolution française, les habitants devaient cuire leur pain dans le four de la seigneurie contre une redevance, la banalité. Un four banal se trouvait sur la petite place triangulaire où se dresse une pompe. Dans cette rue où débouchent de nombreuses venelles, se voient aussi un « balét » et des puits.

Au numéro 20, c'est la maison natale de Louis Perceau, esprit libertaire, journaliste, écrivain, satiriste, ami de Jaurès et d'Apollinaire. L'habitation est à l'angle de la rue Vérineau, un des nombreux pseudonymes utilisés par Louis Perceau.

Au numéro 39 de la ruelle de la Coulonnerie, c'est là que Fred Gouin, le « chanteur à la voix d'or » a terminé ses jours.

11 L'impasse du Petit-Logis

Il ne reste qu'une petite partie de la maison noble nommée « le Château ». Le dernier seigneur de Coulon est Jean-Gabriel-Simon Berthelin de Montbrun, également seigneur d'Aiffres, La Tiffardière, Romagné et autres lieux.

Les derniers aménagements

C'est au cours du XIX^e siècle que Coulon bascule dans la modernité : le bourg sort de son enveloppe médiévale.

12 L'église de la Sainte-Trinité

Fondée en 830 par les moines de l'abbaye de Charroux, l'église est le plus ancien monument, inscrit Monument Historique en 1929. Construite entre l'ancien lit de la Sèvre et le bras de la Dyve aujourd'hui comblé, elle est rebâtie à l'époque romane et gothique. Incendié en 1569 pendant les guerres de Religion, le clocher est reconstruit en 1671, puis rehaussé en 1831. D'importants travaux sont menés par l'architecte départemental Pierre-Théophile Segrétain, auteur de la préfecture de Niort. Au sud, le portail est décoré d'une litre funéraire, bande noire peinte lors des enterrements des seigneurs. Leurs armoiries y sont apposées. À l'intérieur, deux vitraux, réalisés en 1954, sont dus à Rosine Sicot, originaire du marais : la Trinité (baie axiale) et le Tétramorphe au revers de la façade. Les autres vitraux datent de 1895-1897, signés Florence, et de 1922, signés Dagrant.



13



14



15a



15b



13. La cheminée de la laiterie / 14. La façade du bâtiment des écoles

15a. La chapelle funéraire de la famille Faribaud / 15b. Les tombes du cimetière

13 La laiterie

En 1891, la Société de beurrerie coopérative de Coulon est fondée et 300 fermiers mettent en commun le lait de leurs vaches. En 1949, l'établissement inaugure l'une des toutes premières unités de fabrication de poudre de lait de la région, selon la méthode Spray.

Malgré les regroupements, la laiterie ferme en 2003. Son beurre, médaillé d'or, et labellisé AOC Charentes-Poitou n'est qu'un souvenir après plus de cent ans d'existence ! Mais l'établissement a rouvert ses portes : c'est aujourd'hui une boutique valorisant les produits du Parc interrégional du Marais poitevin.

14 Les écoles

Une nouvelle construction voit le jour en 1933 marquant l'extension du bourg. L'architecte est Julien Burcier (1874-1953), auteur de salles de spectacle, bains-douches, commerces et maisons particulières. Il propose ici un programme harmonieux et développé : mairie, école de filles et de garçons, salle d'œuvres postsecondaires et logements de fonction avec déjà le chauffage central et l'eau courante !

15 Le cimetière

Le cimetière ancien qui entourait l'église est progressivement abandonné pour celui-ci. Jusqu'au XVIII^e siècle, certains privilégiés pouvaient bénéficier de sépultures dans l'église : les registres paroissiaux de Coulon recensent une soixantaine de sépultures de prieurs, curés, seigneurs et notables à l'intérieur de l'édifice religieux. Étienne Claveau est l'un des premiers curés à être enterré dans ce nouveau cimetière. Sa tombe est décorée de l'étole et des objets liturgiques.

D'autres tombes attirent le regard et révèlent l'histoire de la cité : la chapelle funéraire de notables locaux, la famille Faribaud, le monument du capitaine de lanciers Jacques Chasseriau, témoignant des 22 campagnes impériales, des 18 blessures et des nombreux chevaux tués sous lui ! Enfin, la stèle des frères Doré, résistants fusillés à Poitiers en 1944.

À l'origine, ce grand cimetière n'avait pas de clôture. Piétons et voitures le traversaient.



Infos pratiques

- **Mairie de Coulon**
14 Place de l'Église
79510 Coulon
Tél. : 05 49 35 90 26
www.ville-coulon.fr
- **Office de Tourisme Niort Marais Poitevin**
(ouvert d'avril à novembre)
Place de la Coutume
79510 Coulon
Tél. : 05 49 24 18 79
www.niortmaraispoitevin.com

Pour prolonger la visite

- **Ecomusée de la Maison du Marais poitevin**
Ouvert d'avril à novembre
www.maison-marais-poitevin.fr
- **Barrage-écluse de la Sotterie (à 2.4km)**
Accès libre et gratuit toute l'année
- **Mise en lumière du patrimoine**
A partir de la tombée de la nuit

Conception : Petites Cités de Caractère® en Nouvelle-Aquitaine
Textes : Atemporelle
Plan : Damien Cabiron / Anne Holmberg 2015
Crédits photographiques : © Atemporelle, Pascal BAUDRY, Petites Cités de Caractère® en Nouvelle-Aquitaine.
Médiathèque du Parc interrégional du Marais poitevin - Gaby.
Impression : Les Impressions Dumas. Juin 2024.

www.petitescitesdecaractere.com



Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

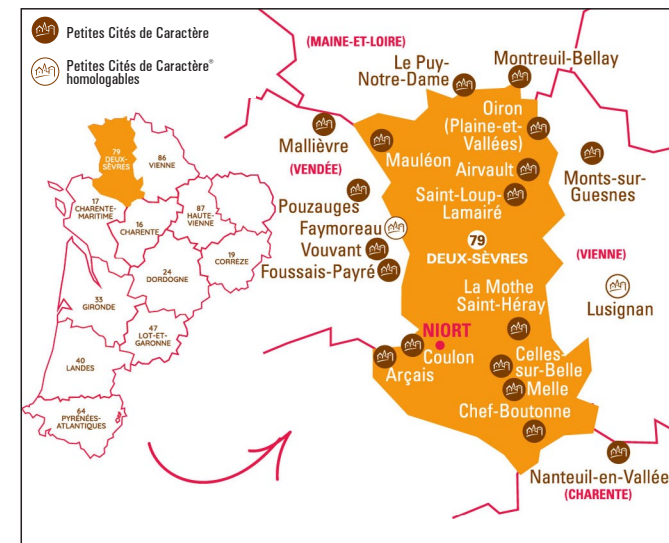
Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, les portes vous y sont ouvertes. Vous y apprécierez un certain art de vivre.

Découvrez les sur : www.petitescitesdecaractere.com

Suivez-nous sur : [f](#) [i](#) [y](#) [in](#)

Deux-Sèvres

Petites Cités de Caractère® en Nouvelle-Aquitaine



Petites Cités de Caractère® en Nouvelle-Aquitaine
3 quai Cronstadt
79000 NIORT
info@petitescitesdecaractere-na.com
www.petitescitesdecaractere.com